

---

Marlène COULOMB-GULLY - *Femmes en politique, en finir  
avec les seconds rôles*. Paris : Belin, 2016, 79 p.

Magali Guaresi

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/2831>

ISSN : 1765-3126

**Éditeur**

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2017

ISBN : 16638-9808

ISSN : 1638-9808

**Référence électronique**

Magali Guaresi, « Marlène COULOMB-GULLY - *Femmes en politique, en finir avec les seconds rôles*. Paris : Belin, 2016, 79 p. », *Corpus* [En ligne], 16 | 2017, mis en ligne le 07 janvier 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/2831>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

## Marlène COULOMB-GULLY - *Femmes en politique, en finir avec les seconds rôles.* Paris : Belin, 2016, 79 p.

Magali Guaresi

---

- 1 À la veille des élections présidentielles françaises dans lesquelles ne concourront, comme c'est désormais traditionnel sous la Cinquième République, qu'une extrême minorité de femmes, l'ouvrage de Marlène Coulomb-Gully revient sur l'inégal partage du pouvoir entre les sexes. En six chapitres qui présentent l'avantage d'être à la fois accessibles à tou.te.s et très documentés, l'auteure dresse un panorama de ce déficit démocratique pour en souligner les facteurs, les manifestations mais également les leviers de transformation. Publié avec le soutien du Laboratoire de l'Égalité, cet ouvrage vise à sensibiliser le grand public à la persistance des inégalités de faits derrière la façade de l'égalité en droit. Pour ce faire, l'auteure, spécialiste en sciences de la communication, s'appuie sur les principaux résultats de ses travaux en analyse de discours politiques et médiatiques, qui sauront sans nul doute capter l'intérêt des lecteurs et lectrices de *Corpus*<sup>1</sup>.
- 2 L'ouvrage débute par une mise au point actualisée, seize ans après le vote de la loi sur la parité, sur l'état de la féminisation à tous les échelons de la vie politique locale, nationale et européenne. Si M. Coulomb-Gully chiffre la hausse des effectifs féminins dans les gouvernements et les assemblées, elle insiste sur le bilan mitigé de la réforme paritaire. Trois points faibles sont identifiés. Premièrement, l'égalité quantitative n'est atteinte que dans les instances élues aux scrutins de liste, pour lesquelles les contraintes de la loi sont les plus marquées (obligation des listes alternant une femme/un homme). Deuxièmement, les partis continuent de contourner les dispositions législatives pour favoriser la réélection des élus sortants ou défavoriser les candidates, plus souvent présentées dans des circonscriptions perdantes aux législatives par exemple. Troisièmement, les femmes continuent de se heurter à au plafond de verre. Même dans les assemblées féminisées à 50 %, les élues peinent à être désignées aux

fonctions exécutives : aujourd'hui, on ne compte que 10 % de présidentes de conseils départementaux, 17 % de présidentes de région ou 16 % de mairesses.

- 3 Au delà de l'information quantitative, ces premières observations ont surtout le mérite de s'inscrire dans les enjeux anciens et cruciaux de la pensée de l'égalité, réactivés au tournant du xx<sup>e</sup> siècle. En particulier, l'auteure note que l'égalité en nombre ne suffit pas à assurer l'égal partage du pouvoir entre les sexes. Plus loin, la présence des femmes aux responsabilités (représentation descriptive) n'impliquerait pas non plus nécessairement la promotion d'un ordre social substantiellement égalitaire (représentation substantive). Il suffit pour s'en convaincre de rappeler que Marine Le Pen sera *a priori* à la fois la seule femme « présidentielle » des prochaines élections et la porte-parole du dernier parti français ouvertement antiféministe. Plus globalement, dans un tour d'horizon mondial et historique, M. Coulomb-Gully décrit les trajectoires entravées des femmes exceptionnelles qui se sont lancées « à la conquête du pouvoir » (p. 47) et qui ont ouvert des voies d'émancipation par leur exemple, plus que par leur lutte explicite en faveur des femmes.
- 4 En reprenant les conclusions des dernières recherches sur le sujet, l'auteure insiste enfin sur les limites de la parité en tant qu'elle s'est définie dans son usage, dans les discours qui l'ont conçue, défendue et revendiquée, comme une « égalité sous condition ». Dans le contexte néo-libéral actuel qui valorise l'utilitarisme socio-économique, les femmes n'auraient été admises en politique qu'au prix d'une plus-value de la différence (elles feraient de la politique autrement, seraient un remède contre la crise de la représentation, etc.). Mais loin d'assurer l'égalité, il ressort que ces argumentaires ont contribué à la réactivation paradoxale des imaginaires sexistes – les femmes seraient plus douces, plus concrètes, plus attentives – qui ont finalement freiné les élues dans leurs carrières.
- 5 C'est, selon nous, sur ce terrain que se trouve la principale réussite de l'ouvrage qui, sans nier le rôle des facteurs institutionnels, sociologiques ou partisans dans la minorisation des femmes au pouvoir, explore largement le poids des symboles, de la culture et de l'histoire dans la perpétuation du monopole masculin. Dans le chapitre « Brève histoire de l'exclusion politique », l'auteure revient sur la culture sexiste du monde politique français, construite et réaffirmée dans l'histoire dont M. Coulomb-Gully rappelle les principaux jalons : la loi salique, la Révolution française et la démocratie exclusive, la République des mâles des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles ou encore la parité. Par ce détour historique, l'auteure décrypte l'association naturalisée entre les vertus politiques et les normes masculines (le normal cachant en réalité les « normes des mâles » p. 30) et l'érige au rang des principaux obstacles à la féminisation du politique.
- 6 Partant, l'auteure fait des représentations symboliques, en particulier celles médiées et construites par le discours, l'un des nœuds de l'inégalité sexuée en politique mais également l'un de ses leviers de transformation les plus efficaces. Pour preuve, la chercheuse a recours, dans trois chapitres centraux, à l'analyse de corpus de discours de campagne et d'interventions médiatiques contemporains. Outre la litanie des déclarations de responsables politiques qui féminisent la France qu'un homme d'État devrait savoir « prendre » (p. 29), M. Coulomb-Gully souligne le poids de la langue politique qui, selon l'expression de Benoîte Groult, « nous contraint à mal penser »<sup>2</sup> et qui peine à dire le féminin au pouvoir ou à énoncer un politique dévirilisé. Les difficultés à féminiser (ou à démasculiniser) les titres politiques en sont l'une des plus éclatantes manifestations. Dans la sphère médiatique, le constat est comparable comme

le rappelle le chapitre consacré aux « parler-médias » (p. 41) dans lequel la chercheuse résume les principales expressions de l'insu structurellement sexiste du discours journalistique. À renfort d'exemples caustiques, elle démontre le rôle des discours dans la stigmatisation ou la dévalorisation des figures féminines d'autorité. En témoignage, entre autres, l'extrait d'un portrait d'Emmanuel Macron (p. 46) publié dans *Libération* et rédigé, ironiquement, avec les traits linguistiques traditionnellement réservés aux femmes politiques dans les médias. Le sourire que provoque sa lecture agit comme un puissant révélateur des rouages discursifs de la minorisation des femmes dans l'espace public.

- 7 L'ouvrage, lucide quant à l'importance des inerties mais volontairement optimiste pour l'avenir, se clôt sur un chapitre de propositions concrètes pour le changement, conformément aux objectifs fixés par le Laboratoire de l'Égalité. M. Coulomb-Gully réaffirme les conditions matérielles de l'égalité entre les sexes : les contraintes légales pour l'égal accès aux charges électives, la mixité dans les viviers de recrutement des élites politiques, le partage des tâches domestiques entre femmes et hommes dans la sphère privée ou encore le développement de réseaux de solidarité et de formations féminins. Surtout, au vu des principales conclusions rapportées dans l'ouvrage, l'auteure plaide en faveur d'une redéfinition du politique. L'idée est aujourd'hui bien établie dans la communauté scientifique : le nœud des résistances à l'égalité démocratique réelle réside dans la difficulté à redéfinir les vertus politiques hors d'un système de genre qui signifie et associe le pouvoir légitime au masculin. Le programme de transformation qui s'ouvre est ambitieux et dépasse la simple mesure corrective pour lutter, en profondeur, sur le terrain des représentations symboliques. Il s'agit de repenser les dichotomies traditionnelles – sacré/profane, public/privé, masculin/féminin – qui structurent les représentations du pouvoir pour déviriliser le politique et politiser le féminin. Concrètement, l'auteure suggère la piste du renouvellement des modes de délégation du pouvoir dans le sens d'une plus grande participation du corps citoyen, d'une part et celle de la sensibilisation aux stéréotypes sexués dès le plus jeune âge, d'autre part.
- 8 À l'heure où le consensus autour de l'égalité entre les sexes cache des dissensions sémantico-politiques majeures, l'ouvrage de M. Coulomb-Gully est le bienvenu. Il a le mérite de rappeler qu'en politique l'égalité ne peut se réaliser sans une réflexion sur les normes symboliques qui construisent les féminités et les masculinités. Par là, la réflexion rend évidente l'impasse dans laquelle s'engouffre une pensée de l'égalité qui refuserait la déconstruction des déterminismes de genre, dans et par le discours notamment. Ainsi, fondamentalement, la synthèse de M. Coulomb-Gully participe à la réhabilitation scientifique et engagée des études de genre à un moment où ces dernières, leurs diagnostics et leurs préconisations pour l'égalité, subissent d'importantes controverses dans l'espace public.

---

## NOTES

1. Pour aller plus loin, on pourra lire Coulomb-Gully M. (2012). *Présidente : le grand défi. Femmes politiques et médias*. Paris : Payot.
2. Groult B. (1975). *Ainsi soit-elle. Préface*. Paris : Grasset, p. 10.

---

## AUTEUR

**MAGALI GUARESI**

CMMC / BCL (CNRS - Université Nice Sophia Antipolis)